

force de composition, et c'est parce que celle-ci fait presque complètement défaut que le corps voit diminuer le nombre de ses molécules pendant les dernières années de sa vie. Le résultat final de toutes ces modifications du développement sériaire de l'organisme humain, c'est que les molécules qui le composent et y séjournent, y jouissent d'une vie propre ou individuelle dont la durée, très longue pendant la vie embryonnaire, devient plus courte aussitôt après la naissance, a probablement son minimum pendant la première et la seconde année de l'enfance, et va ensuite en augmentant graduellement jusqu'à la mort. Il en serait de même pour les premiers hommes, ces molécules de l'embryon humanitaire, dont la longévité nous cause tant d'étonnement. Après la naissance de l'Humanité, la vie des individus est devenue plus courte, mais elle doit s'allonger graduellement jusqu'à ce que, dans un âge avancé du grand être dont ils font partie, leur vie atteigne une moyenne supérieure à celle des hommes d'à présent. Cette présomption s'appuie sur ce fait bien reconnu aujourd'hui, parce qu'il est établi sur des relevés statistiques qui datent de plus d'un demi-siècle, à savoir, que la vie moyenne de l'homme s'est accrue et tend à s'accroître dans la plupart des pays civilisés.

Si, comme tout le démontre, tout est lié dans la nature, une certaine analogie doit exister entre les communications de l'homme avec le reste du monde, et celles de l'Humanité avec les autres parties de l'univers placées au dessous et au dessus d'elle. Ces communications ne sont point les mêmes aux divers âges de l'Humanité, et en cela elles correspondent à celles de l'homme aux diverses époques de sa vie. Dans les premiers temps, elles sont indispensables à l'existence de l'être et n'ont pas d'autre but que sa conservation et son développement. Plus tard, sans perdre encore